

PARIS
MATCH

Estelle

**LES SECRETS
DE LA
TOP FRANÇAISE**

Séduire, aimer, vivre

*“MON PHYSIQUE EST
MON CAPITAL.
JE TRAVAILLE DUR”*

Kate et Meghan
COMPLICITÉ
RETROUVÉE

**JEAN-CLAUDE
ROMAND**
DE LA PRISON
AU MONASTÈRE
NOTRE ENQUÊTE

www.parismatch.com

M 02533 - 3662 - F: 3,00 €



**Climat
ALERTE
SUR TOUS LES
CONTINENTS**

Il y a 50 ans
APOLLO 11
ILS ONT MARCHÉ
SUR LA LUNE



A Benerville-sur-Mer,
sur la plage de son
enfance, le 8 juillet.

N° 3662 0108 AU 24 JUILLET 2019 FRANCE METROPOLITAINE 3 € A. 4,70 € / AND. 3,10 € / BEL. 3,20 € / CAN. 6,40 \$ CAN. / CH. 5,20 CHF / D. 4,50 € / DOM. 2,20 € / ESP. 3,90 € / GR. 3,90 € / IT. 3,90 € / LUX. 3,20 € / MAR. 3,6 MAD / NL. 4,40 € / PORT. CONT. 3,90 € / TOM. 4,90 XPF / TOM. S. 400 XPF / TOM. S. 400 XPF / TUN. 5,20 TND / USA. 7 \$ USD. PHOTO EMMANUELLE HAUGUEL/H&K

**TROIS SEMAINES
PLUS TÔT, LA TERRE ENTIÈRE
AVAIT SUIVI PAS À PAS
LES TROIS ASTRONAUTES.
SUR BROADWAY,
L'AMÉRIQUE LEUR REND
HOMMAGE. AUJOURD'HUI,
CHINOIS, INDIENS ET
ISRAÉLIENS RELANCENT
L'ÉPOPÉE**

*13 AOÛT 1969, dans l'avenue aux
cinquante théâtres qui traverse New York :
Buzz Aldrin, Michael Collins et Neil Armstrong
(de g. à dr.) acclamés par 2 millions
de spectateurs, massés sur 7 kilomètres.*

Photo **Mario De Biasi**



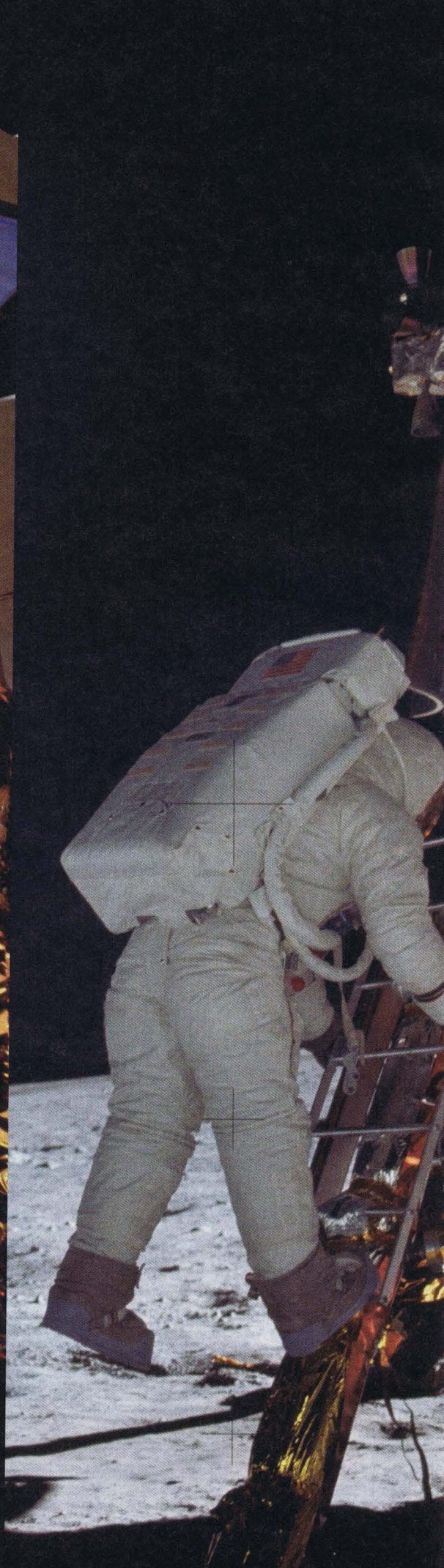
IL Y A 50 ANS APOLLO 11 DÉCROCHAIT LA LUNE

Ils ont droit à la parade d'honneur que Rome réservait à ses généraux victorieux. New York fait un triomphe à ces parfaits héros américains qui ont rendu sa fierté à tout un peuple humilié en 1961 par l'exploit de Gagarine, premier homme - russe - envoyé dans l'espace. Michael Collins - 88 ans -, celui qui est resté dans le module et a regardé Armstrong et Aldrin marcher sur la Lune, dit aujourd'hui : « Tous les Américains ont été aussi fiers que s'ils avaient participé à l'exploit. Un sentiment universel, jamais ressenti, partagé entre tous les pays, même communistes. » Ce succès semblait annoncé, pourtant le texte que le président Nixon avait préparé en cas de disparition des astronautes a été retrouvé... Les spécialistes de la Nasa avaient estimé qu'ils n'avaient qu'une chance sur deux de revenir sur Terre.

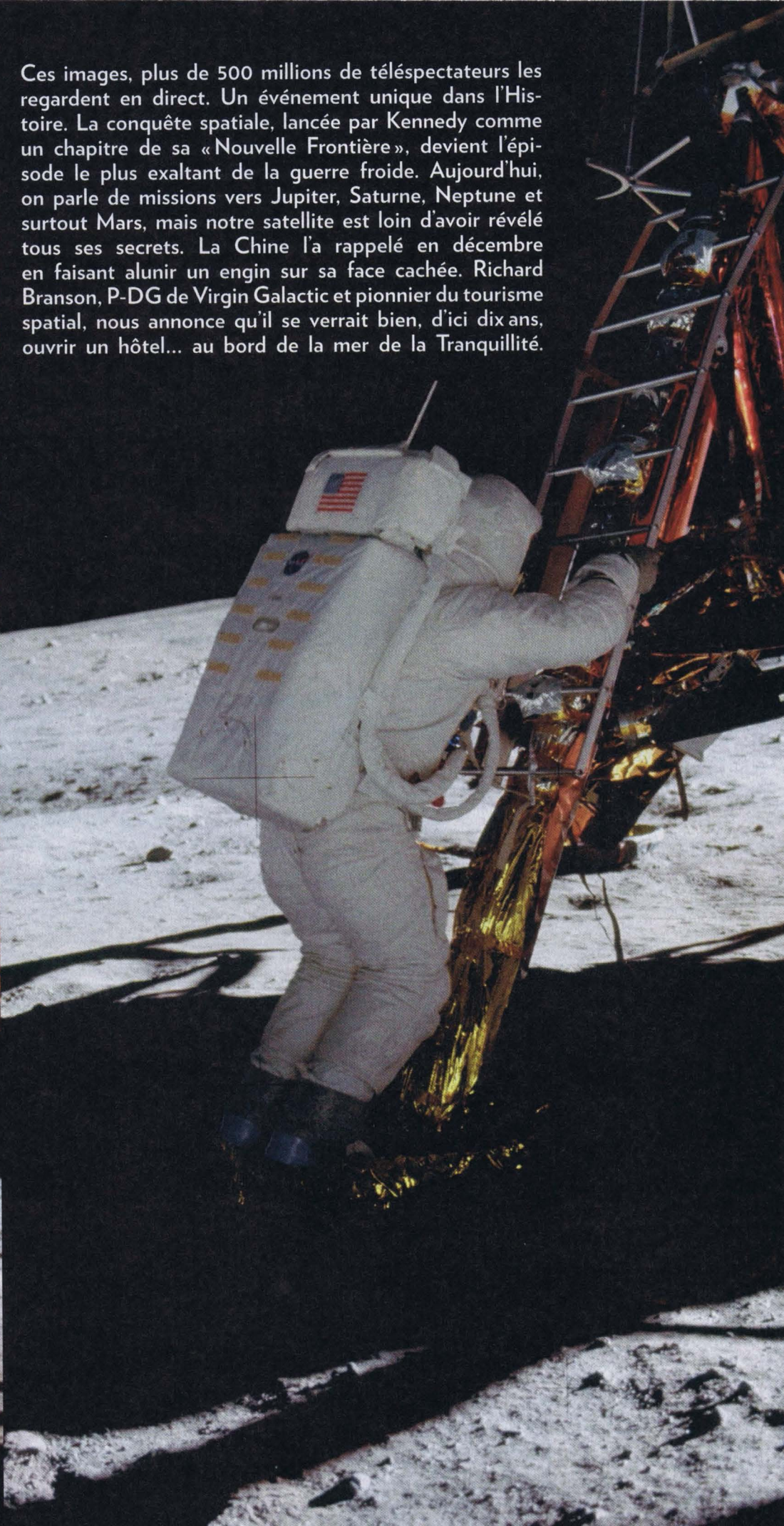


20 JUILLET 1969
D'UN SIMPLE
PETIT PAS, LA NASA
ÉCRIT L'HISTOIRE

*Buzz Aldrin est le deuxième
homme à marcher sur la Lune.
Il est photographié par Neil
Armstrong qui est descendu du LEM,
le module lunaire Eagle, une
demi-heure plus tôt.*



Ces images, plus de 500 millions de téléspectateurs les regardent en direct. Un événement unique dans l'histoire. La conquête spatiale, lancée par Kennedy comme un chapitre de sa « Nouvelle Frontière », devient l'épisode le plus exaltant de la guerre froide. Aujourd'hui, on parle de missions vers Jupiter, Saturne, Neptune et surtout Mars, mais notre satellite est loin d'avoir révélé tous ses secrets. La Chine l'a rappelé en décembre en faisant alunir un engin sur sa face cachée. Richard Branson, P-DG de Virgin Galactic et pionnier du tourisme spatial, nous annonce qu'il se verrait bien, d'ici dix ans, ouvrir un hôtel... au bord de la mer de la Tranquillité.





24 JUILLET 1969, 16 H 50,
après l'amerrissage dans le Pacifique
de la capsule « Columbia »,
l'équipage d'Apollo 11 est récupéré par
la marine américaine.



11 AOÛT 1969,
Armstrong (au centre) et ses équipiers
Aldrin et Collins vont enfin sortir de leur
« cabine de quarantaine », où ils ont
passé quinze jours en observation : leurs
femmes, Pat, Jan et Joan (de g. à dr.),
sont les premières à les féliciter !

Rick Armstrong

« IL N'Y AVAIT PAS D'ASSURANCE-DÉCÈS POUR LES ASTRONAUTES. AVANT DE S'ENVOLER, PAPA AVAIT SIGNÉ DES PHOTOS DESTINÉES À ÊTRE VENDUES POUR SUBVENIR À NOS BESOINS EN CAS DE DRAME »

Interview **Olivier O'Mahony**

Quand on leur demande s'il est difficile d'être les fils d'une légende, Rick, l'aîné, le plus renfrogné, esquisse un petit sourire : « Vous êtes sur la bonne voie... » L'ambiance se détend d'un coup. Leur père, Neil Armstrong, le premier homme qui a marché sur la Lune, détestait parler de lui. Mark, le plus bavard de ses fils, aura parfois les yeux humides en évoquant ses vieux souvenirs. Interview exclusive.

Paris Match. Quel souvenir gardez-vous du 20 juillet 1969, ce grand jour dans l'histoire de l'humanité ?

Mark Armstrong. Je m'en souviens très bien, je n'avais que 6 ans et mon frère, 12. C'est curieux, je n'avais pas peur. Si ma mère était terrifiée, elle ne le montrait pas. Elle nous avait dit simplement : « Votre papa va sur la Lune. » Nous étions tout excités de le voir passer à la télé. Nous comprenions très bien l'enjeu, mais pas le danger.

Rick Armstrong. Bien plus tard, nous avons su qu'avant de s'envoler papa avait pris le soin de signer des autographes sur des photos destinées à être vendues pour subvenir à nos besoins en cas de drame... Car, évidemment, il n'y avait pas d'assurance-décès pour les astronautes.

Que vous a-t-il dit sur cette mission historique ?

Mark. Il en parlait tellement avec d'autres que nous n'osions pas trop lui poser de questions. Pareil pour les photos. Sur le tard, j'ai fini par lui demander si c'était vrai que, au moment de se poser sur la Lune, il n'avait plus que dix-sept secondes de carburant [du propergol, un combustible réservé à l'alunissage]. Il m'a simplement dit : « Tu sais, l'aiguille n'arrêtait pas de bouger, donc c'était difficile de savoir. » Il parlait avec nonchalance, comme il aurait pu dire : « Quand le cadran annonce que le réservoir est vide, en fait il en reste toujours un peu... » Pourtant, l'information était exacte.

Votre père avait l'image d'un "héros malgré lui", reclus et mal à l'aise avec la célébrité. Vous confirmez ?

Mark. Non. C'est vrai qu'il était calme, discret, et qu'il estimait ne pas mériter sa célébrité. Il refusait d'être manipulé par

ceux qui étaient tentés d'utiliser son nom. Pour lui, Apollo 11, c'était 400 000 personnes qui travaillaient très dur. A part cela, notre père était un bon vivant, très pince-sans-rire, passionné par son métier, et il bossait énormément. Pendant les barbecues géants qu'il organisait avec ses copains astronautes pour discuter de choses très techniques, nous jouions avec les enfants de Buzz Aldrin, de Michael Collins et de leurs coéquipiers...

Quel genre de père était-il ?

Mark. Impressionnant par son sang-froid. Je me souviens d'un voyage de quinze heures entre l'Ohio, où nous vivions, et le Colorado, où nous allions skier. Malgré la longueur du trajet, nous prenions la voiture parce que l'avion, à quatre, coûtait trop cher. C'était l'hiver, la nuit, il neigeait. Je m'étais assoupi mais je me suis subitement réveillé alors que nous faisons de longs zigzags sur l'autoroute. Nous étions en train de dérapier. « Si j'appuie sur la pédale de frein, on va dans le décor », disait mon père très calmement, en maîtrisant la trajectoire. Et tout est rentré dans l'ordre. Mon père a conduit des fusées, il n'allait pas paniquer à cause d'une stupide plaque de verglas !

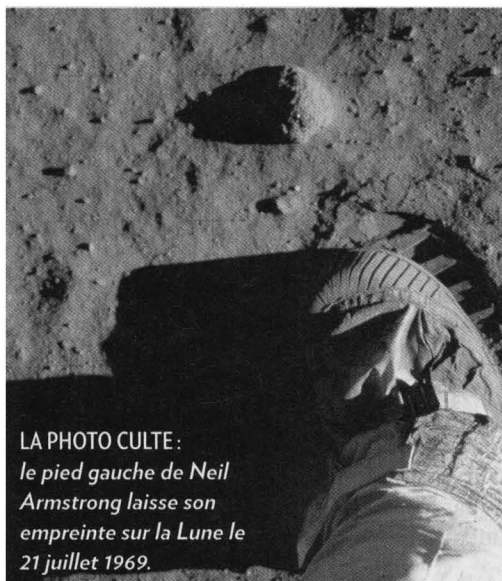
Votre vie a-t-elle changé après le vol d'Apollo 11 ?

Rick. Oui et non. Il faut se souvenir que l'exploration de la Lune, c'est le seul événement qui, dans l'histoire récente de l'humanité, a provoqué un enthousiasme universellement partagé, toutes popula-

tions confondues. Nous allions à l'école publique. Au début, bien sûr, tous mes camarades ne parlaient que de ça. Mais c'est vite retombé, heureusement. Mes parents ont tout fait pour que rien ne change. A la maison, ils sont restés les mêmes. « Fais tes devoirs. Sois respectueux. Reste fidèle à tes valeurs et tes convictions. Ecoute ta mère. Si tu n'as rien de sympa ou de positif à dire, tais-toi. » Cette phrase-là, nous l'avons entendue des dizaines de fois.

Vous a-t-il dit comment il était devenu astronaute ?

Mark. Non. Nous savons seulement que ce fut une décision difficile à prendre, car il avait d'autres (Suite page 70)



LA PHOTO CULTE :
le pied gauche de Neil
Armstrong laisse son
empreinte sur la Lune le
21 juillet 1969.

opportunités qui l'intéressaient. Auparavant, il était pilote d'essai dans l'armée. Il s'est illustré dans le programme X-15 [avion-fusée expérimental capable de voler à plus de 90 000 mètres d'altitude à une vitesse dépassant Mach 6], qui fut le plus réussi de tous les temps. Il n'y avait aucune garantie qu'Apollo parvienne à envoyer un homme sur la Lune.

Rick. Lorsqu'il avait 19 ou 20 ans, il n'imaginait pas que, de son vivant, un homme puisse mettre le pied sur la Lune. Il le disait souvent.

Était-il nostalgique de sa vie d'astronaute ?

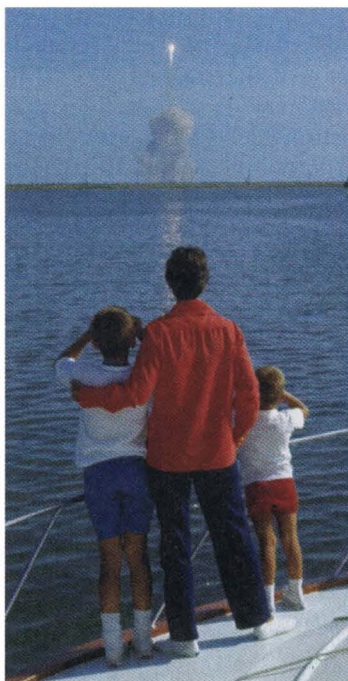
Mark. Non. Il regardait toujours devant, jamais derrière. Apollo 11 fut son dernier vol dans l'espace et, après, il est devenu prof. S'il a éprouvé une forme de nostalgie, c'était pour ses années de pilote d'essai. Il n'a raté aucune réunion d'anciens de la Navy, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus y aller. L'aviation, c'est vraiment son premier amour. Quand on regardait un film de guerre ou de science-fiction, c'en était agaçant : il fallait que les faits soient rigoureusement exacts. Il était capable de reconnaître un avion rien qu'au bruit du réacteur. Dès qu'il voyait une erreur, ça l'énervait. "Pourquoi cette navette spatiale est-elle bancale ?" demandait-il. Ou encore : "Ces roues ne sont pas celles d'un B-52 ?" "Ce tir ne vient pas du bon avion, l'angle ne correspond pas." Et on disait : "Papa, la ferme ! Arrête de critiquer, on essaie de regarder." Heureusement, il lui arrivait souvent de tomber de sommeil devant la télé.

Vous a-t-il poussés à suivre ses traces ?

Mark. Non, il nous a vraiment laissés faire ce que nous voulions. Il avait perdu beaucoup d'amis pendant la guerre de Corée, où il avait combattu. C'est peut-être pourquoi il ne nous a pas incités à entrer dans l'armée. Nous sommes finalement devenus ingénieurs, comme lui. Notre père n'était pas quelqu'un qui donnait des ordres. Il croyait très fort au pouvoir du travail et, surtout, de la persévérance. Je me souviens aussi d'une dispute. Il avait monté le ton, j'étais parti dans ma chambre. Il était ensuite venu me voir pour s'excuser, en me disant : "Je n'aurais pas dû te parler comme ça." Mon père nous recommandait de nous en tenir aux faits, de ne pas nous laisser submerger par les émotions... Il adorait les débats, pas les querelles. Il fallait toujours rester rationnel.

Quels étaient ses principaux hobbies ?

Mark. Il suivait l'actualité de près, écoutait beaucoup de musique, jouait du cor de baryton et du tuba. C'était quelqu'un de très créatif, même si sa formation d'ingénieur ne lui laissait pas beaucoup d'occasions de l'exprimer. Il adorait le golf, auquel il jouait médiocrement. Il n'a, je pense, jamais dépassé le handicap 18. Mais il était un excellent lanceur de couteaux. Il aimait toutes les activités de précision. Mon meilleur souvenir avec lui, c'est une semaine entière de pêche au saumon en Islande. Nous étions seuls, je devais avoir 15 ans. Un moment rare, car il voyageait beaucoup et nous le voyions peu.



RICK ET MARK CINQUANTE ANS APRÈS.
Ils viennent de vendre les collections de leur père, pour payer les frais d'université de leurs enfants.

16 JUILLET 1969
(à g.), Jan, la femme d'Armstrong, et leurs deux fils, Rick, 12 ans, et Mark, 6 ans, assistent au lancement de la fusée qui emporte Neil. Elle leur avait dit : « Papa va sur la Lune. »

En novembre dernier, vous avez organisé la vente aux enchères de sa collection, qui a rapporté 7,5 millions de dollars. Pourquoi ?

Mark. Parce que nous ne roulions pas sur l'or dans la famille ! Quand il était militaire dans l'US Army puis astronaute de la Nasa, mon père avait un salaire de fonctionnaire, puis il est devenu prof. C'était un enfant de la dépression des années 1930, resté frugal, une fourmi qui dépensait peu et qui a passé presque toute sa vie dans son Ohio natal. Cette vente aux enchères représente l'essentiel de ce que nous héritons. Une partie de cette somme ira à l'éducation de nos enfants, et une autre à des fondations caritatives de notre choix...

Votre père rêvait-il d'aller sur Mars ?

Rick. Sa philosophie, c'était : "Tenez-vous prêt, on n'est jamais à l'abri d'une belle occasion." Jusqu'à la fin, il s'est tenu au courant, aussi bien dans le cadre de la Nasa que des programmes privés genre SpaceX [lancé par le milliardaire américain Elon Musk]. Un jour, quelqu'un lui a demandé s'il rêvait de diriger une mission sur la planète Mars. Il a répondu : "Je ne pense pas que j'y assisterai de mon vivant. Mais, quoi qu'il arrive, je suis disponible !" C'était tout lui. ■

Interview Olivier O'Mahony @olivieromahony

EN 1969, RICHARD BRANSON AVAIT 19 ANS. AUJOURD'HUI, IL VEUT OFFRIR LA LUNE AUX TOURISTES

Interview **Bertil Scali**

Détenteur de plusieurs records de la traversée de l'Atlantique et du Pacifique en ballon, à la voile et en bateau à moteur, il est aussi l'homme qui a créé un magazine à 16 ans, fait fortune avec un tube à 21 ans, signé les Rolling Stones, puis vendu sa maison de disques pour fonder une compagnie aérienne, de paquebots, de transports ferroviaires, de trains Hyperloop, de viande artificielle et de dizaines d'autres folies... En décembre dernier, il envoyait dans l'espace la première navette commerciale privée et habitée (deux pilotes). Richard Branson, le P-DG de Virgin Galactic, projette

de s'envoler lui-même dans le grand vide. Il se verrait bien, d'ici dix ans, dans une chambre d'hôtel sur la Lune. Fantasma ? Peut-être. Sauf pour celui qui a plusieurs fois accompli l'impossible...

Paris Match. Pour vous, 1969 a été une année très particulière.

Richard Branson. Oui, je dirigeais le magazine "Student" et je militais contre la guerre du Vietnam. Le 18 juillet, j'avais fêté mon 19^e anniversaire. Une telle bringue que je ne me rappelle rien, à part un appel de ma mère : elle me demandait de ne pas trop me soûler car elle voulait être sûre que je serais à la maison deux jours plus tard, pour assister en famille aux premiers pas de l'homme sur la Lune. Finalement, j'ai réussi à arriver sain et sauf. Je me souviens que, cette nuit-là, nous étions tous en pyjama, mon père, ma mère, ma sœur Vanessa et moi. Il n'y avait que deux chaînes, la télé était en noir et blanc. Voir l'alunissage a été pour moi un véritable tournant. Je suis convaincu que c'est pour ça que Virgin Galactic existe aujourd'hui, et que ce qui s'est passé à cet

instant a influencé ma façon de penser en tant qu'entrepreneur, me donnant le sentiment que tout était possible. J'ai voulu vivre ma vie jusqu'aux limites et, surtout, à fond. Je suis reconnaissant à Neil et à Buzz pour tout ce qu'ils m'ont transmis.

Vous teniez-vous déjà très au courant de la conquête spatiale ?

Pas tant que ça. J'avais suivi l'aventure de Youri Gagarine, le premier homme à être allé dans l'espace, et de son incroyable vol à bord de "Vostok" jusqu'à l'atterrissage dans un petit village, en avril 1961. Je me souviens de cette petite lumière qui faisait le tour du monde dans la nuit noire. Mais c'est l'alunissage qui m'a fait prendre conscience de l'incroyable accomplissement :

être parvenu à construire ce vaisseau pour partir explorer l'Univers ! Après cet exploit, le voyage sur la Lune a été pour moi une révélation totale.

Neil Armstrong a dit : "C'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité." Que pensez-vous aujourd'hui de ces mots ?

On ne pouvait pas en trouver de plus appropriés, et je crois énormément en l'importance des mots. Vous savez, avec Virgin Galactic, nous avons envoyé cinq personnes dans l'espace ces derniers mois, et tous en ont été totalement transformés. La vision de la planète dans sa globalité les a bouleversés. Ils sont revenus avec l'envie de tout faire pour que la Terre soit un meilleur endroit où vivre. La conquête de l'espace a aussi beaucoup à voir avec la technologie. Nous ne pourrions pas être aujourd'hui confortablement installés avec nos iPad, nos téléphones portables, sans la conquête spatiale, qui a aussi eu un impact sur l'éducation, la santé publique, le commerce, la vie des gens. Ça a changé le monde comme rien ne l'avait changé auparavant.

Quel homme était Neil Armstrong ?

J'ai eu la chance de le connaître suffisamment pour le savoir. Une personnalité extraordinaire, assez discret quant à sa mission sur la Lune. Mais lorsque vous écoutez les enregistrements où il s'exprime lors de l'alunissage, la façon dont il parle à Buzz, ou bien lorsqu'il s'adressait à vous en privé, vous réalisez à quel point il était un leader exceptionnel. Quelle vie fabuleuse !

Seulement douze hommes ont marché sur la Lune, le dernier en 1972... N'est-ce pas frustrant ?

Nous devrions y retourner et coloniser la Lune ! Virgin Galactic va commencer à envoyer des touristes dans l'espace dans les années qui viennent. La bonne nouvelle est que, maintenant, la Nasa est prête à participer à ce genre de projets privés. Sur de tels programmes, il faut le soutien financier et l'accompagnement des États. Nous aimerions beaucoup pouvoir contribuer, à notre échelle, à ce rêve magnifique.

Que voulez-vous dire par "coloniser" la Lune ?

Concevoir et fabriquer un véhicule pour pouvoir y aller et en revenir, bâtir sur place une structure dans laquelle on pourrait habiter, cultiver des aliments. A partir de là, il serait possible de l'explorer. Virgin travaille aussi sur un projet d'hôtel en apesanteur qui pourrait stationner à environ un mille [1,85 kilomètre] de la Lune. C'est une option qui permettrait aux touristes de voyager autour de la Lune. Oui, ce serait vraiment fabuleux de pouvoir y installer une colonie !

Quand cela pourrait-il avoir lieu ?

D'ici une décennie.

C'est très bientôt !

[Rires.] Oui ! Le plus tôt sera le mieux !

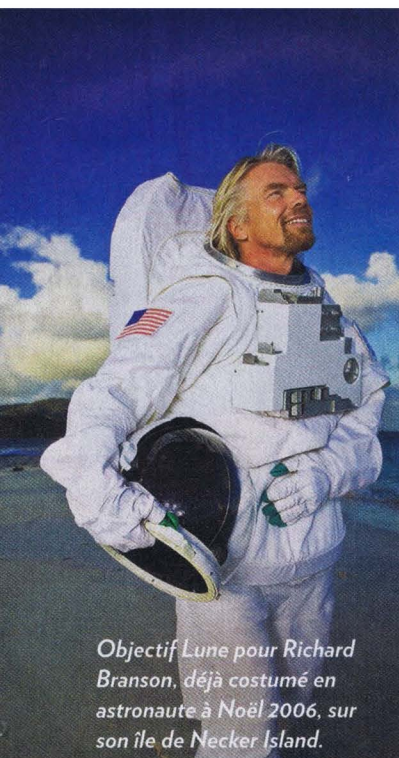
Comment imaginez-vous l'avenir du voyage dans l'espace ?

Je crois que "le" grand truc des cinquante prochaines années sera le voyage vers Mars, et Virgin Galactic aimerait y avoir un rôle à jouer. L'exploration de l'Univers sera à mon avis plus exaltante que jamais. Je ne sais pas si vous avez vu cette série, "The Planets"... c'est tout simplement magnifique ! On découvre les différentes planètes du Système solaire. C'est à couper le souffle. Mars et la Lune accueilleront des visiteurs d'ici dix ou quinze ans, c'est certain.

Et vous-même, pensez-vous vivre cette grande aventure ?

Je vais déjà devenir un astronaute... en voyageant très bientôt dans l'espace. Vous étiez là lorsque nous avons réalisé le premier vol habité et totalement privé dans l'espace. J'ai hâte d'y aller moi-même. Après, on verra ! ■

@bertilscali



Objectif Lune pour Richard Branson, déjà costumé en astronaute à Noël 2006, sur son île de Necker Island.